

Relecture de la ressource et des techniques du tourisme par la notion de « parc à thème » La Cité de l'énergie à Shawinigan

Valérie Sylvestre

Volume 21, Number 2, Summer 2002

Patrimoines du XX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072403ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072403ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, V. (2002). Relecture de la ressource et des techniques du tourisme par la notion de « parc à thème » : la Cité de l'énergie à Shawinigan. *Téoros*, 21(2), 15–22. <https://doi.org/10.7202/1072403ar>



Relecture de la ressource et des techniques du tourisme par la notion de « parc à thème »

La Cité de l'énergie à Shawinigan

Valérie Sylvestre

Comment qualifier le produit touristique culturel de nos jours ? Est-il différent, quelles sont les fonctions et les valeurs qu'on lui attribue, que l'on cherche, quelles en sont les évolutions ? Voilà, en somme, nos interrogations à travers le questionnement de la mise en tourisme du XX^e siècle. Les attentes contemporaines vis-à-vis du tourisme sont de permettre à chacun de s'enrichir de nouvelles cultures, de découvrir de nouveaux horizons. Le tourisme a alors pour mission de rendre chaque territoire perceptible dans son intégrité identitaire et de donner une vision dynamique des différences, du passé et de l'avenir. Dans ce contexte, le patrimoine participe à l'identité du territoire, recherchée autant par le visiteur que par le visité. Valoriser le patrimoine permet de faire connaître le territoire, de le rendre attractif et de l'animer. Le XX^e siècle a accentué ce besoin de découvertes culturelles et de quêtes de l'identité. Il offre aussi les moyens de les faire découvrir eu égard aux attentes, grâce à de nouveaux procédés muséographiques et scénographiques, en plus de l'intégration de la thématique et de l'interprétation qui permettent de rendre l'identité perceptible et significative dans un contexte ludique, interactif et éducatif. L'évolution des parcs à thème, dont la Cité de l'énergie constitue un exemple évocateur, traduit cette préoccupation de concilier, dans une expérience de qualité, la mise en valeur de l'identité et de la culture et les impératifs économiques et sociaux d'un territoire, en plus de la gestion rationnelle d'un site touristique.

Le tourisme, nouvel ordre social ?

Quand on retrace l'histoire du tourisme, on cite souvent en référence le célèbre « tour » que des jeunes aristocrates anglais au XIX^e siècle poursuivaient à travers l'Europe pour parachever leur éducation. Depuis, la notion de tourisme dans nos sociétés contemporaines s'est sensiblement étoffée et prend une ampleur considérable ainsi que des dimensions économique, sociale et symbolique plus prononcées ; elle est devenue industrie, champ de recherche spécifique, acteur de l'aménagement du territoire...

De « fait social total » incontestable de nos sociétés postmodernes avec l'imbrication de plusieurs dimensions (économique, culturelle, psychologique et historique), son envergure mondiale et multiforme couvre inégalement les zones géographiques à différents échelons territoriaux, l'explosion de ses formes correspondant aux attentes segmentées des clientèles selon les pratiques ou les lieux de pratiques – dont les découpages sont parfois contestés (tourisme culturel, balnéaire, d'affaires, d'agrément, sportif, urbain, rural...) –, le tourisme deviendrait « ordre social de nos sociétés du XX^e siècle ».

Selon la conception récente de certains auteurs, Jean Viard par exemple (2000 : 7-18), le tourisme est bien autre chose qu'un moment nécessaire de repos, qu'une source de devises, d'emplois ; il s'inscrit dans un nouvel ordre social car il désigne et réorganise l'espace productif de nos sociétés en faisant ressortir les lieux et les régions à mettre en valeur, marque notre temps

(nos rythmes ludiques, nos temps productif, social), organise nos usages du territoire.

Dans ce contexte, le tourisme est perçu comme catalyseur, à la fois facteur et objet de réactivation des territoires, qui permet de redynamiser les fonctions délaissées, de trouver de nouvelles vocations aux espaces désaffectés et de revaloriser les lieux et le patrimoine.

La quête de sens en tourisme : authenticité, imaginaire et identité

Une des caractéristiques importantes de la demande touristique est la recherche de l'authenticité issue du besoin d'évasion, de rupture et de standardisation mondiale ; elle renvoie à l'identité du territoire. Une offre authentique est perçue comme une expérience d'une chose considérée comme vraie, originale, qui ne peut être déplacée. L'authenticité rend la destination attractive et elle apparaît hors de l'ordinaire : extraordinaire.

Cette notion d'authenticité est pourtant dangereusement équivoque, pouvant aboutir à un faux débat quand il s'agit de créer ou de mettre en tourisme une ressource. Même si elle est devenue presque inconditionnelle (banale ?) dans la description et la promotion d'une offre, la recherche de l'authenticité n'est pas la véracité des choses, mais plutôt la perception de la possibilité qu'a une offre de porter les significations qu'on veut lui voir porter. En d'autres termes, si une offre touristique peut paraître inauthentique aux yeux des visiteurs, ce n'est pas parce qu'elle n'est pas vraie, mais plutôt parce qu'il y a une incohérence entre les images perçues, vou-

lues et vécues dans la communication touristique d'un territoire.

Par la recherche de l'authenticité, c'est la quête de sens (sens de l'objet, sens de l'espace pour soi, quête de sécurité, exigence de la qualité) et de connaissances qui s'illustre par une ferveur et une vénération d'objets, de faire découvrir ou de transporter le visiteur dans une autre dimension de lui-même, dans son imaginaire.

Quand toutes ces conditions sont réunies, c'est un voyage « sémantique » à l'intérieur du voyage de « dépaysement » qui se révèle au visiteur. Il se déplace physiquement dans l'espoir d'être transporté par la beauté ou l'authenticité des choses et d'accéder à leur sens caché. Cet imaginaire, Rachid Amirou le qualifie « *d'exotisme enraciné dans une symbolique des lieux et de l'espace* » (2001 : 31). À chaque lieu et à chaque espace correspondent des images, des récits, des représentations qui guident les activités des visiteurs. Le voyage est ré-

ussi quand cet imaginaire rencontre l'identité des lieux, que l'hôte s'est clairement identifié au message diffusé, qu'il s'alimente d'images et qu'il vit son odyssée dans le monde imaginaire.

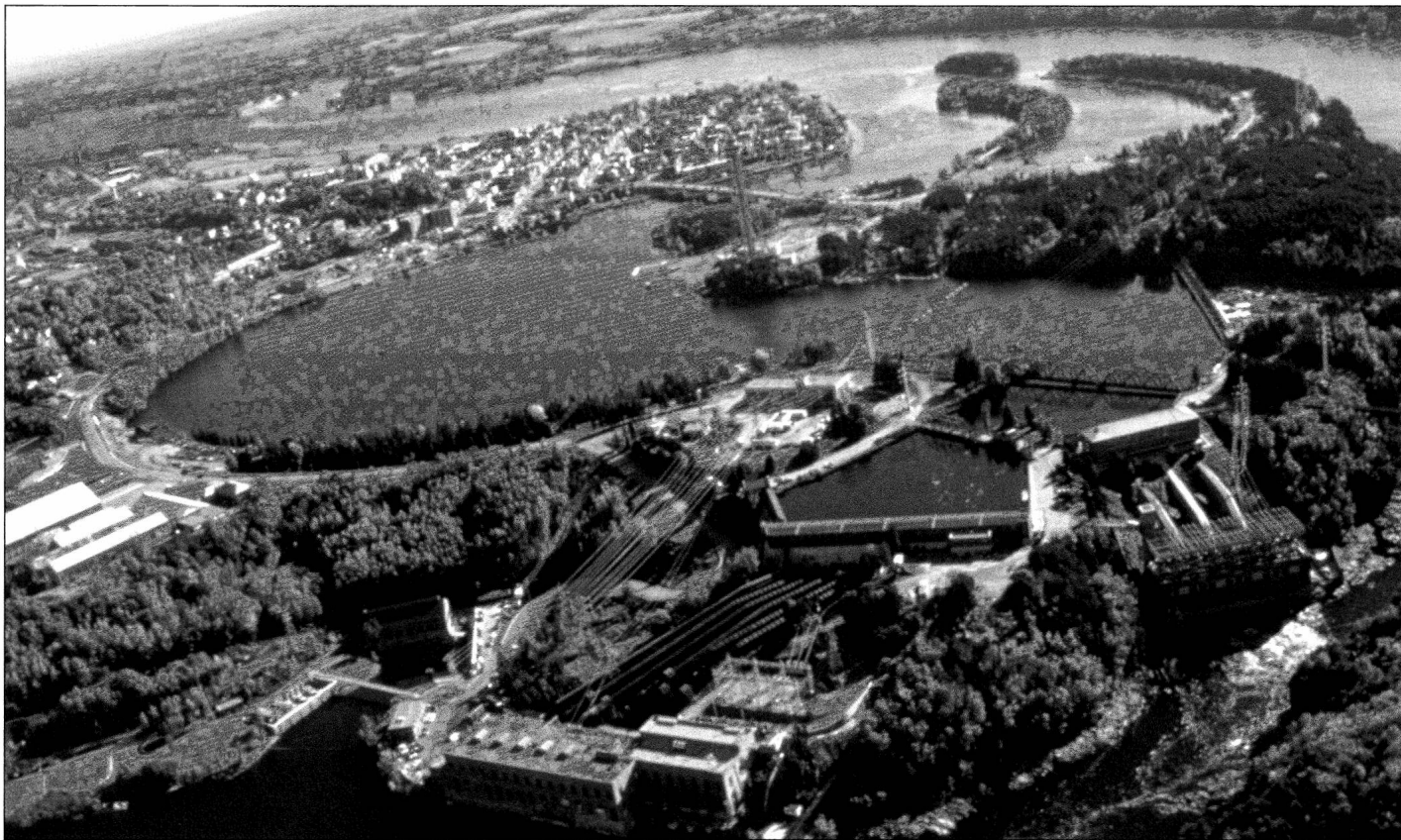
Parallèlement, la quête de sens des visiteurs répond au besoin identitaire exprimé par de nombreuses populations qui investissent dans la recherche de leurs racines. Parce que d'autres à l'extérieur s'intéressent à l'identité des lieux, au territoire, à la vie des habitants, à leur passé et aussi à leur avenir, une dynamique de développement local peut s'animer afin de faire découvrir et de mettre en valeur la richesse et les possibilités du territoire.

Ce doublement de l'offre et de la demande alimente le culte du patrimoine restauré, protégé, mis en valeur, par lequel il est possible de faire vivre et de développer l'imaginaire des visiteurs en quête de la découverte de l'identité du territoire. Dès lors, une ressource du XX^e siècle peut sus-

citer l'intérêt de découvertes culturelles et de déplacements, tout comme une ressource naturelle ou historique, qui fait plus traditionnellement et plus communément l'objet de mises en tourisme.

La réponse contemporaine du tourisme à la quête de sens: le parc à thème

Le tourisme permet de répondre à la quête de l'identité du territoire par les moyens qu'il met en œuvre, ainsi que par les études et la gestion qu'il exige (marketing, procédés scénographiques, muséographiques technologiques, communication, animation, gestion...) et qu'il définit autour d'une thématique. Thématiser, selon Mongon (2001), c'est « *raconter une histoire, qui s'appuie sur un homme célèbre, sur une période de l'histoire, sur une légende, sur un lieu, sur une technique...* ». Ainsi, si l'on en croit Amirou (2001), le parc à thème est une des illustrations de ce processus : « *c'est un lieu de loisirs cul-*



Vue d'ensemble du site de la Cité de l'énergie.
Photo : Pierre Lahoud.



turels et distractifs, à accès payant, qui propose des animations et des attractions autour d'un ou plusieurs thèmes ». Des casinos de Las Vegas, des parcs de Disney – qui sont les archétypes de la thématisme – la famille des parcs à thème s'est considérablement élargie (parcs d'attractions, écomusées, aquariums, centres d'interprétation, parcs scientifiques...).

Le XX^e siècle nous fait découvrir un nouveau concept pluridimensionnel de mise en tourisme qui intègre les valeurs, les marchés et les facteurs du tourisme, de l'environnement, de la grande distribution, de la communication et des nouvelles technologies. L'évolution prévisible du marché du parc à thème est marquée par

la recherche dans les consommations, des valeurs identitaires et de la qualité de vie, par l'intégration dans l'industrie du tourisme et dans l'environnement proche (local ou régional), par l'intégration dans des approches plurielles mariant les postes de consommations traditionnels des ménages et ceux des loisirs et enfin, par l'intégration des nouvelles technologies dans les attractions et les animations virtuelles ou réelles (laser, cybernétique, informatique, télévision et mass-média) (Sanchez, 1997).

Ainsi, même si les registres et les objectifs peuvent différer, la notion de parc à thème semble s'étendre à la mise en tourisme du patrimoine par les techniques d'interprétation qui visent une approche éducative, ludique et attractive du patrimoine. C'est ainsi que, dans la mise en tourisme actuelle des attraits culturels et patrimoniaux, on assiste à l'extension de la technique de l'interprétation aux domaines culturels, ce qui permet de fournir les moyens de reconnaissance de l'identité des lieux et de leur appropriation au tourisme ; les moyens déployés ont pour but de rendre significatifs au visiteur l'identité et les objets présentés.

Le tourisme est le moteur de cette démarche en matière de confort de visite, d'amélioration des présentations, de signalétique, d'interprétation. À l'instar de

Dupont (cité dans Origet Du Cluzeau, 2000 : 63), nous pouvons définir la technique d'interprétation comme une « *activité éducative définie qui veut dévoiler la signification des choses et leurs relations par l'utilisation des objets d'origine, l'expérience personnelle et les exemples, plutôt que par la seule communication de renseignements concrets* ». Il s'agit alors de répondre aux attentes plus ou moins culturelles des visiteurs tout en les séduisant, voire en les provoquant, et en rendant l'information accessible, ludique et interactive, de sorte qu'il ne soit pas passif, mais qu'il adhère et qu'il s'identifie à ce qu'il voit, à ce qu'il vit.

Parallèlement, la mise en tourisme par la création de parcs à thème intégrant les notions de thématisme, d'imaginaire, d'interprétation autour de la volonté locale de faire découvrir l'identité des lieux et des habitants et de valorisation du patrimoine est à l'origine de l'impulsion pour le développement local et de l'attractivité du territoire par le tourisme. Une semblable activité culturelle peut, en devenant un pôle d'animation touristique important, être créatrice d'activités et d'emplois et entraîner ainsi des retombées positives pour une région : accroître sa notoriété, promouvoir ses qualités d'accueil, dynamiser le commerce local, augmenter les ventes de produits locaux, favoriser la consommation proposée par les commerces locaux (alimentation, restauration, hôtellerie...).

La Cité de l'énergie, parc thématique scientifique à Shawinigan (Mauricie, Québec), a gagné le difficile pari de concilier plusieurs dimensions : la thématisme, l'imaginaire, la valorisation, la préservation et la mise en scène du patrimoine industriel de la ville, la redynamisation économique et l'attractivité du territoire.

La Cité de l'énergie : précurseur de la nouvelle génération des parcs à thème

Plus qu'un parc scientifique où les procédés industriels à l'origine de la ville sont expliqués de manière accessible et attractive pour tous les publics, la Cité de l'énergie est devenue l'emblème de la réus-

site d'un projet de reconversion (dans le tourisme de la ville) et de la volonté de faire renaître la ville qui, fait à souligner, était à l'avant-garde de la technologie au début du siècle. Le parc fait découvrir l'histoire de Shawinigan et est tributaire de son avenir ; pour illustration, le pylône électrique d'Hydro-Québec recyclé en tour d'observation du parc, haute de 115 mètres, symbolise l'appropriation collective et l'attachement identitaire de la population locale à ce projet qui en a fait l'emblème de la ville avec le slogan « Shawinigan, ville énergie ».

Inauguré en 1997, le parc thématique de la Cité de l'énergie s'est fixé les objectifs suivants (Gauthier, 1997) :

- la préservation et la valorisation de l'histoire du développement de la ville et des technologies et techniques de production industrielles qui l'ont façonnée, du patrimoine architectural, technologique et scientifique des grandes industries ;
- la création d'un attrait touristique d'envergure nationale et internationale ;
- la promotion et la diffusion de la culture scientifique et technologique dans les domaines de l'énergie, plus particulièrement de l'hydroélectricité et des industries (papier, aluminium, électrochimie, électrotechnologie) qui ont marqué le développement du site industriel et de la ville ;
- l'offre d'une expérience divertissante, sécuritaire et éducative, avec un bon rapport qualité/prix pour les visiteurs de tous les âges ;
- la contribution à l'intégration et au rayonnement d'initiatives et d'organismes locaux et régionaux (en mettant ses installations au service de la communauté régionale et étant un moteur pour le développement de l'industrie touristique de la région de la Mauricie et de la ville de Shawinigan).

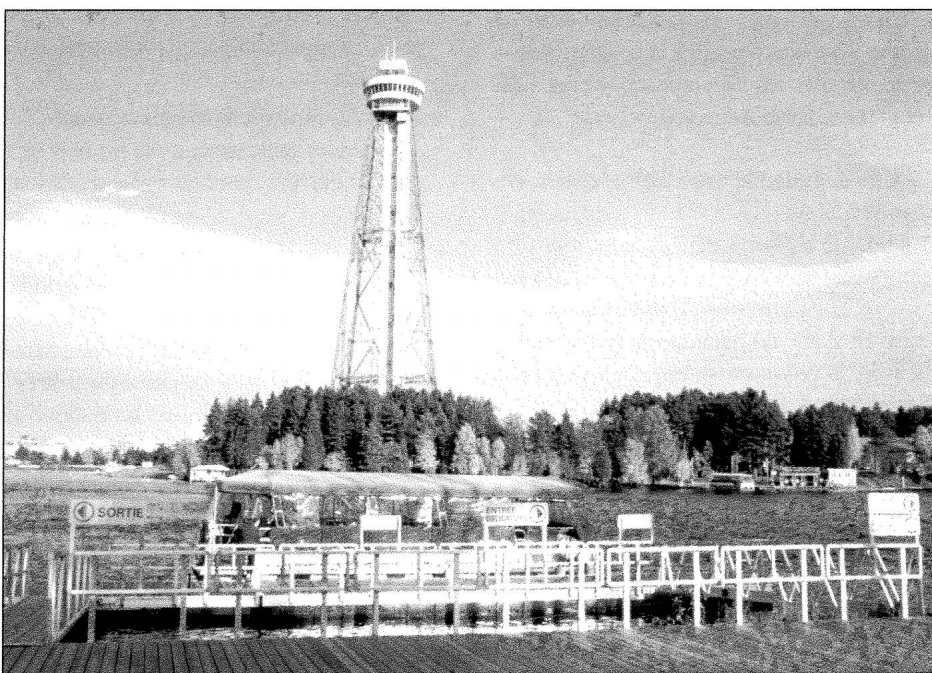
Le thème de l'énergie comme ressource du XX^e siècle pour la Cité de l'énergie

La ressource thématique de la Cité de l'énergie est une ressource du XX^e siècle par laquelle sont retracées les étapes du déve-



veloppement scientifique et technologique de la ville de Shawinigan, par la mise en valeur du patrimoine industriel de la ville, à l'aide de technologies multimédias et interactives. « Le parc où l'on explore le temps » associe les thèmes de l'énergie et du développement industriel qui ont donné naissance à la ville en 1901.

Le développement touristique de la ville vient en réponse à la volonté de diversifier l'économie de la ville dans les années 1970, période de déclin des principales industries dont l'économie de la ville dépendait. Shawinigan était autrefois considérée comme une ville industrielle canadienne de premier plan dans le développement de l'aluminium, de l'hydroélectricité, de l'électrochimie et des pâtes à papier ; elle était d'ailleurs surnommée la « Niagara de l'Est ». L'existence de la ville reposait, en effet, sur l'exploitation de son environnement naturel : les chutes qui ont donné naissance au premier complexe hydroélectrique du Québec. C'est une ville du XX^e siècle, créée de toutes pièces pour les besoins des industries naissantes fondées sur l'utilisation massive de l'énergie électrique et qui exploitent les principales technologies dérivées des découvertes de la seconde moitié du XX^e siècle.



Le quai et la tour d'observation, sur l'île Melville.
Photo : Luc Noppen.

Les chutes de Shawinigan ont d'abord connu une notoriété touristique comme ressource naturelle avant d'être considérées comme une ressource pour l'industrie hydroélectrique. Avec l'avènement de l'exploitation du bois en 1850, l'époque des grands travaux (construction d'infrastructures de transport), la technologie de l'électricité et l'invention de nouveaux procédés industriels qui nécessitaient de grandes quantités d'électricité, l'intérêt des chutes a évolué, en raison de son fort potentiel hydraulique, vers un projet hydroélectrique. L'exploitation industrielle des chutes est à l'origine de l'installation de quatre industries et de la nouvelle ville de Shawinigan. Le rythme de production d'après-guerre étant désormais ralenti, la ville devait faire converger ses efforts de survie vers un nouveau secteur de développement économique : le tourisme.

50 ans de mobilisation énergétique...

Pourtant la construction du projet de la Cité de l'énergie s'est révélée longue et difficile. En 1947, était déjà projetée l'idée d'un musée de l'électricité qui n'a jamais abouti. Dans les années 1970, comme Shawinigan pâtissait du déclin industriel,



L'exposition au Centre des sciences.
Photo : Cité de l'énergie.

l'orientation vers le tourisme a pris forme avec la réalisation du Parc national de la Mauricie et la résurgence de l'idée d'un musée de l'électricité. Néanmoins, tout porte à penser qu'il n'était pas évident de faire accepter un projet récréotouristique basé sur une ressource du XX^e siècle, les intérêts se tournant d'avantage vers les ressources naturelles et historiques de longue date. Il faudra attendre l'année 1979 pour que le projet du musée des technologies électriques refasse surface avec Hydro-Québec en charge du dossier. En 1982, l'idée s'élargit vers un centre d'interprétation des technologies industrielles de Shawinigan et, en 1985, la Corporation du Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan est créée pour réaliser ce projet. Or, en 1986, pour des raisons budgétaires liés notamment aux problèmes de financement et d'immobilisation, le projet est à nouveau suspendu.

Grâce à l'appui de plusieurs autres partenaires au projet, en plus d'Hydro-Québec (les villes de Shawinigan et Shawinigan-sud, Alcan, Belgo), le projet fait à nouveau surface et des demandes de subventions sont envoyées aux deux paliers de gouvernement. Conséquemment, le projet est remodelé en 1991 et vise alors une clientèle élargie et un site de plus grande envergure assurant la viabilité du projet, devenu parc, avec le Centre des sciences, la tour d'observation et les infrastructures d'accueil.



Finalement, en 1994, le projet est lancé avec toutefois des restrictions relatives aux subventions publiques, ce qui conduit à reporter à une phase ultérieure une partie du projet (recyclage des bâtiments de l'Alcan et aménagement de l'aire récréative).

Le concept de la Cité de l'énergie

Après des investissements de vingt millions de dollars, le parc est inauguré en juin 1997 ; il propose une visite de cinq heures sur un domaine d'une superficie de trois

kilomètres carrés en bordure des chutes de Shawinigan et intégrant une importante partie de la première zone industrielle de la ville. Le site regroupe deux secteurs séparés par la rivière Saint-Maurice : sur l'île Melville, le Centre des sciences avec l'essentiel des infrastructures d'accueil et de services aux visiteurs, les aires de stationnement, la tour d'observation et, de l'autre côté de la rivière, le secteur historique sur le complexe hydroélectrique de Shawinigan qui se compose des bâtiments patrimoniaux tels que la centrale NAC (Northern Aluminum Company), les vestiges de la centrale de Shawinigan 1 et Alcan 16, ainsi que la rotonde. Les visiteurs accèdent à ce secteur par bateau et circulent sur le site en autobus.

La visite de la Cité de l'énergie commence au Centre des sciences avec la présentation d'un spectacle multimédia de dix-huit minutes, « La voix des bâtisseurs », qui relate les faits marquants de l'histoire de Shawinigan au XX^e siècle en intégrant décors, projections et effets spéciaux avec des personnages qui ont marqué l'histoire. La visite se poursuit avec l'exposition permanente « Shawinigan, une ville industrielle au XX^e siècle » qui présente l'histoire des quatre grandes industries à l'origine de la formation et du développement de Shawinigan. Les visiteurs accèdent ensuite à la tour d'observation du haut de laquelle le panorama de la ville de Shawinigan et de la Mauricie se déploie et où sont interprétés l'aménagement urbain et le paysage industriel de la ville.

L'exposition temporaire interactive sur les merveilles des nouvelles technologies électriques, dans le Centre des sciences, constitue la dernière étape. Les visiteurs prennent alors le bateau puis l'autobus pour se rendre dans le secteur historique. Dans la centrale NAC, les visiteurs suivent la route de l'eau en circulant à l'intérieur de la conduite forcée qui alimentait en eau les six groupes turbo-générateurs de la centrale. À l'aide de maquettes interactives et d'un guide, le fonctionnement d'une centrale hydroélectrique est expliqué. Au rez-de-chaussée de la centrale est exposé et présenté un ensemble de machines industrielles liées aux quatre grandes indus-



Les dispositifs d'interprétation au sous-sol de la centrale de la NAC.
Photo : Cité de l'énergie.



L'exposition de machines dans la centrale NAC.
Photo : Cité de l'énergie.

tries de la ville. À la terrasse Alcan, un café-terrasse est aménagé sur les vestiges de l'ancienne centrale hydroélectrique construite en 1906. La visite se poursuit à la Rotonde, ancien centre de conduite de réseau de Shawinigan Water and Power où est présentée une exposition temporaire sur l'économie d'énergie et la protection de l'environnement. Un spectacle multimédia conclut la visite.

Le souci du thème de l'énergie élargi aux connaissances scientifiques et aux nouvelles technologies, la vulgarisation de ces connaissances, la diversité des moyens pour faire vivre aux visiteurs une expérience dépaysante dans des ambiances différentes et dans l'éveil des sens et des émotions confèrent à ce parc à thème scientifique une dimension avant-gardiste

qui correspond à sa mission muséale, la conservation du patrimoine des grandes industries de Shawinigan, et à celle de servir de levier économique dans la région de la Mauricie.

La problématique de la fréquentation

Conjointement à la problématique de tout parc à thème, l'offre ne bénéficie généralement pas d'un fort taux de retour, ce qui nécessite de la renouveler et de la diversifier constamment pour contrecarrer l'effet de lassitude et s'adapter à l'évolution de la demande. Dans le but d'attirer et de fidéliser les visiteurs et aussi de remplir son rôle de catalyseur du développement touristique régional, la Cité de l'énergie offre, depuis 2001, un spectacle nocturne :

Kosmogonia. C'est un spectacle présenté dans un amphithéâtre tournant [d'une capacité de 1000 places] qui « est à la fois une réalisation technique unique au monde et une création artistique de calibre international¹ ». La stratégie visée est, outre une diversification de l'offre du parc, l'accroissement de l'affluence et de la capacité de rétention touristique de la région avec la création de forfaits comprenant visites, repas et hébergement dans la région.

Le projet de restauration des bâtiments de l'ancien complexe Alcan et de mise en valeur des espaces extérieurs s'inscrit également dans l'objectif d'accroître l'achalandage et la durée du séjour à la cité de l'énergie. Différentes thématiques seront proposées dans les bâtiments restaurés selon une approche commémorative



« Kosmogonia », spectacle présenté sur le site en soirée.
Photo : Sylvain Mayer.



respectueuse de l'histoire des lieux, telle que la présentation de l'usine originelle qui a vu la fonte du premier lingot d'aluminium au Canada en 1901, un spectacle multimédia ou encore une thématique axée sur le territoire mauricien et comprenant la pratique du canot, de l'aviation de brousse et de la drave.

La fréquentation de la région, et par conséquent celle du parc, est à 90 % québécoise, majoritairement en provenance des grandes régions métropolitaines de Québec et de Montréal. L'année de l'inauguration, 1997, elle se chiffrait à 105 000, puis à 107 000 l'année suivante ; le nombre des visiteurs en 1999, en 2000 et en 2001 était respectivement de 76 000, 57 000 et 55 000. Excepté pour les régions touristiques à forte fréquentation, la fréquentation touristique mauricienne ne suffit pas à maintenir les statistiques à des niveaux constants autour des chiffres des premières années, ce qui explique la baisse importante en 1999 puis la stabilisation dans les années 2000 et 2001. Le spectacle Kosmogonia a atteint pour sa part 31 236 visiteurs en 2001, dont la majorité provenait de la région de la Mauricie.

Les principales difficultés relatives à la fréquentation auxquelles doit faire face la Cité de l'énergie résident dans :

- les aléas de la demande touristique,
- la conjoncture économique du tourisme,
- un bassin de population faible (260 000 personnes en Mauricie),
- une région et une ville perçues comme lieu de transit et non de destination touristique, à mi-chemin des grands bassins de population métropolitains de Québec et Montréal,
- la saisonnalité, le parc étant ouvert au grand public de juin à septembre,
- la forte concurrence québécoise sur le plan des offres touristiques durant la période estivale.

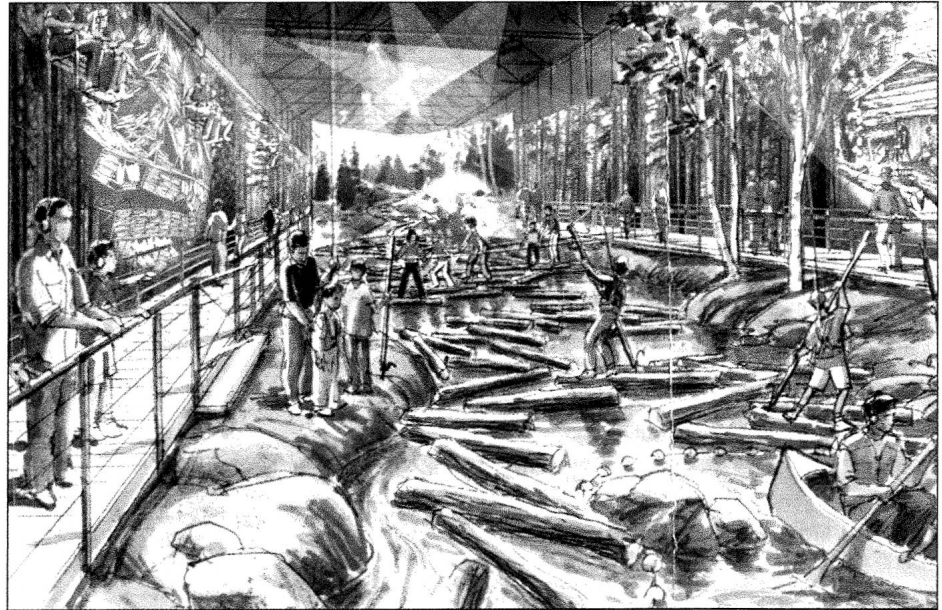
Fait important à souligner, la rentabilité du parc est fortement dépendante de son taux de fréquentation puisque la Cité de l'énergie, organisme sans but lucratif, s'est engagée lors de sa création à ne pas solli-

citer l'aide des gouvernements pour soutenir son fonctionnement. Cette obligation d'autofinancement de ses activités est jusqu'à présent respectée, grâce à une gestion rationnelle et flexible², à des ressources humaines³, financières et techniques, à des efforts soutenus de mise en marché, à la qualité de l'expérience de visite et d'animation, à l'intégration dans des réseaux de distribution (forfaitisation avec les tours-

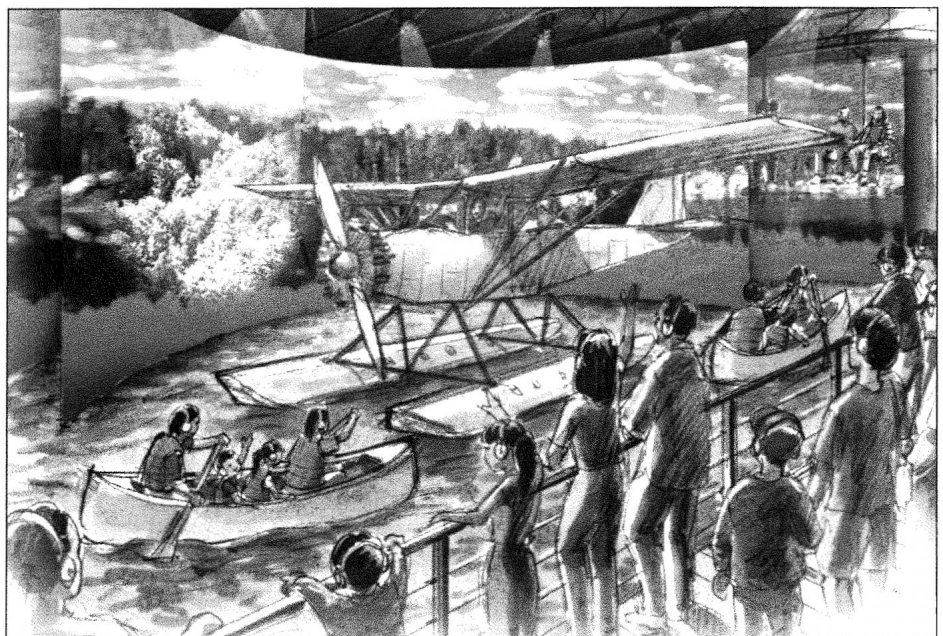
opérateurs et les agences de voyages) et à l'association avec les intervenants touristiques régionaux pour faire la promotion de la destination et ainsi augmenter sa notoriété et son achalandage.

Conclusion

La réussite d'un tel projet repose, selon les propos de Robert Trudel⁴, directeur général de la Cité de l'énergie et responsable de



Proposition d'aménagement du complexe aluminier Alcan, Cité de l'énergie, avril 2002.
Dessin : GSM Design.



Proposition d'aménagement du complexe aluminier Alcan, Cité de l'énergie, avril 2002.
Dessin : GSM Design.



Robert Trudel, fondateur et directeur-général du site.

Photo : Luc Noppen.

l'administration et du marketing, sur « *le bon produit, la bonne équipe, la bonne gestion* ». Par ces dimensions, nous entrons dans une nouvelle ère de l'industrie de l'imaginaire où les parcs à thème participent activement à une véritable démarche industrielle de conception, de production et de gestion du couple tourisme-culture et où les caractéristiques de conception autour d'une thématique, l'intégration de nouveaux procédés scénographiques et muséographiques, la formation interne d'équipes d'animateurs, les techniques de gestion et de commercialisation, l'identification des phases d'évolution marketing, le calcul des ratios d'investissement et de rendement financier ainsi que les stratégies de positionnement géographiques sont conciliés pour la rentabilité et le rayonnement d'un site à vocation culturelle, ludique, éducative et muséale.

La spécificité de la Cité de l'énergie est qu'elle n'est pas un parc à thème « hors sol » ; elle est liée à l'identité de la ville et de ses habitants par l'expérience qu'elle propose et par les objectifs qu'elle s'est fixés comme moteur pour le développement touristique de la région de la Mauricie et de la ville de Shawinigan. Même si les objectifs d'une telle entreprise dans le tourisme sont louables, faut-il encore qu'ils soient réalisables, ce qui nécessite de passer outre la résistance aux changements, de dépasser l'éternel clivage entre la culture et le tourisme afin qu'ils s'intègrent activement dans la définition d'une nouvelle voie de développement local et durable d'un territoire.

Valérie Sylvestre est diplômée de maîtrise « *Ingénierie et commercialisation des produits touristiques et hôteliers* » à l'IUP CETIA de l'Université de Toulouse II, réalisée en échange interuniversitaire avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Département d'études urbaines et touristiques en Gestion et Planification du tourisme. Elle a effectué un stage dans le cadre de cette formation auprès de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (UQAM) de mai à août 2002.

Notes

- 1 Le spectacle prend place dans un amphithéâtre extérieur couvert. La scène et les gradins sont montés sur un immense plateau rotatif unique en son genre qui transporte les spectateurs d'une scène à l'autre. Il est complété par un écran mobile qui s'ouvre et se ferme dépendamment si l'action a lieu sur la scène ou à l'extérieur. Quand il est fermé, il sert à des projections et à des effets lumineux qui renforcent la trame dramatique du spectacle.
- 2 La gestion de la Cité de l'énergie concilie les atouts des petites structures managériales sur le plan des structures bureaucratiques avec une flexibilité opérationnelle (soit la possibilité d'effectuer des modifications quotidiennes ou à court terme), une flexibilité organisationnelle ou structurelle (structure simple où les niveaux hiérarchiques sont limités), une flexibilité stratégique (système d'information rapide, moins formel et moyens d'actions souples), ainsi que l'interactivité (les relations sociales sont plus personnelles et soutenues avec l'ensemble des partenaires : visiteurs, employés, associés...).
- 3 Le conseil d'administration se compose de 18 personnes choisies parmi les 5 partenaires fondateurs (Hydro-Québec, Alcan, Abiti-Consolidated, Ville de Shawinigan, Ville de Shawinigan-Sud) et les organismes socioéconomiques et socioculturels du Centre-de-la-Mauricie. Un conseil exécutif composé de 5 personnes désignées par le conseil d'administration exécute les décisions du conseil. La gestion courante de la Cité de l'énergie est sous l'autorité du directeur général qui est responsable également de l'administration et du marketing ; il est assisté de 3 responsables de services :

muséologie et muséographie, éducation et animation, entretien et bâtiments. Le personnel est au nombre de 12 permanents et de 70 occasionnels.

- 4 La personnalité déterminée, tenace et entrepreneuriale de Robert Trudel, ses qualités de visionnaire et de gestionnaire, l'importance qu'il accorde aux relations personnelles soutenues avec ses employés, ses visiteurs et ses associés, sans compter sa préoccupation constante de la qualité, font qu'il participe activement à la réussite de son entreprise. Selon la citation de Jean-Marc Beaudoin dans La Presse du 15 janvier 2002 : « Il faut cloner cet homme ».

Bibliographie

- Amirou, Rachid (2001), « L'évasion immobile », *Espaces*, no 183, juin, p. 30-33.
- Amirou, Rachid (2000), *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, PUF.
- Daigle, Pascal (1998), *Culture et tourisme en ville : une affaire de créativité* (cahier du participant), Montréal, Ministère de la Culture et des Communications, Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal.
- Eyssartel, Anne-Marie, Bernard Rochette, et Jean Baudrillard (1992), *Des mondes inventés : les parcs à thème*, Paris, Éditions de la Villette, Collection *Penser l'espace*.
- Gauthier, Benoît (1997), « Le patrimoine industriel comme outil de développement touristique : la Cité de l'énergie (Québec) », *Cahier Espaces*, Hors Série, avril, p. 141-147.
- GMS Design (2002), *Étude de faisabilité et plan directeur de développement*, Complexe Aluminium Alcan, La Cité de l'énergie.
- Lemelin, André (2001), *Shawinigan, un siècle d'énergie*, Québec, la Cité de l'énergie, Collection In Situ, no 2.
- Mongon, Emmanuel (2001), « Le complexe français », *Espaces*, no 183, juin, p. 22-24.
- Origet Du Cluzeau, Claude (2000) [1998], *Le tourisme culturel*, Paris, PUF, Collection Que sais-je ?
- Sachez, Alain (1997), « Le concept de parc à thème : définition, évolution et perspectives », *Cahier Espaces*, no 58, p. 14-23.
- Viard, Jean (2000), *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, Paris, l'Aube.